

# BIBLIOGRAPHIE



François ARTRU, *Sur les routes romaines des Alpes Cottiennes. Entre Mont-Cenis et col de Larche*, Préface de Colette Jourdain-Annequin, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, 332 pages (format 16 x 22 cm), 33 figures et 15 pages de cartes en couleurs, 28 €.

Ce bel et passionnant ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en histoire et archéologie, soutenue à l'université de Besançon en 2012. Travail d'un « tard-venu dans le monde de la recherche sur l'Antiquité », qui a su néanmoins dominer et utiliser à bon escient l'abondante bibliographie concernant le sujet, mais surtout œuvre d'un homme de terrain qui, pendant des années, a parcouru en tous sens et prospecté les Alpes occidentales, tant en France qu'en Italie. Le sujet ? : les voies de communications de la province romaine des Alpes Cottiennes – et leurs antécédents –, province qui se déployait de part et d'autre de la chaîne alpine, du Mont-Cenis au Mont-Viso et au col de Larche et dont l'axe routier majeur empruntait les vallées de la Durance et de la Doire Ripaire d'Embrun à Suse via le col de Montgenèvre ; une province dont le qualificatif a pour origine le nom de Cottius, roi d'un groupe de peuplades indigènes, promu préfet de ces territoires montagnards par le pouvoir romain à l'époque d'Auguste. Un pays de haute montagne, composé de vallées étroites et profondes, reliées entre elles par de nombreux cols, comportant dès l'Antiquité un réseau viaire beaucoup plus dense qu'on ne saurait l'imaginer et que l'Auteur s'est efforcé, avec succès, de reconstituer en archéologue et en historien.

Après avoir recensé les sources écrites et épigraphiques antiques – Strabon, Pline l'Ancien, arc de Suse, trophée de La Turbie, Itinéraires routiers... – l'auteur analyse l'importance du réseau routier alpin, de l'époque de l'indépendance à la romanisation ; en particulier l'itinéraire transalpin passant par le col du Mont-Genèvre, axe majeur dans la conquête des Alpes et de la Gaule transalpine : l'histoire des relations de Rome et des tribus alpestres situées de part et d'autre de ce passage, dont la localisation et l'étendue sont examinées en détail, est finement reconstituée du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au Haut-Empire.

Les voies de communication, routes et chemins muletiers des Alpes Cottiennes sont étudiés dans leur environnement, en tenant compte des trop rares sources écrites, de la localisation des agglomérations bien attestées, de la toponymie, et surtout des vestiges archéologiques reconnus dont l'antiquité est assurée (structures de chaussées, parties d'itinéraires taillés dans le rocher, murs de soutènement, intervalle des ornières, vestiges d'ouvrages d'art...). Ces cheminements anciens suivent généralement les fonds de vallées, mais on trouve aussi, pour raison de sécurité, des voies de hauteur, progressant sur les versants et à travers les alpages pour éviter



les gorges et passages étroits. Quelques rares fouilles ponctuelles, comme celles conduites à Montgenèvre, ont permis enfin de reconnaître la structure de ces voies d'altitude – soumises de ce fait à rude épreuve – souvent réparées et quelquefois modifiées dans leur tracé. Ce réseau routier a favorisé le désenclavement des hautes vallées, les échanges commerciaux, le développement des petites agglomérations qui les jalonnaient – Suse, Exilles, Briançon, Rame, Embrun, Chorges sur l'axe Doire-Durance, *Rigomagus*/Faucon de Barcelonnette en Ubaye etc... – mais aussi un embryon d'organisation administrative, sans oublier la systématisation des contrôles douaniers succédant aux péages indigènes.

La route, lieu d'échanges, favorise également les communications (à pied, à cheval, en voiture), les voyages et la fréquentation de sanctuaires souvent situés sur les cols, aux abords de carrefours routiers ou auprès de sources sacrées. Au Bas-Empire, le cadre administratif de ces régions de montagne évoluera sensiblement, la plus grande partie des territoires du versant gaulois des Alpes Cottiennes étant rattachée à la province des Alpes Maritimes, dont Embrun devient la métropole à la place de Cimiez. La voie du Mont-Genèvre reste alors – et jusqu'au Moyen Âge – la plus courte, la plus fréquentée et la plus mentionnée entre Milan, Turin et la Gaule, vers Arles et Vienne.

L'auteur fait aussi et surtout, en archéologue, le point sur l'état des recherches concernant le réseau routier antique de ce territoire transalpin, où il y a certes encore beaucoup à découvrir en dehors des vestiges recensés – et souvent inédits – de Chorges à Suse via Montgenèvre, vestiges qui permettent néanmoins de préciser, pour la première fois, le tracé détaillé de la route romaine. Sont également étudiées – avec beaucoup de données nouvelles et inédites – les voies anciennes franchissant le Mont-Cenis en amont de la vallée de l'Arc, les voies de Grenoble au Mont-Genèvre par le col du Lautaret et de Valence au Genèvre par le col de Cabre et enfin la voie du col de Larche entre les vallées de l'Ubaye et de la Stura di Demonte.

Certes, dans le détail, certaines localisations de peuplades, certains rattachements administratifs demeurent hypothétiques, voire incertains ; des vestiges ponctuels liés à la voirie peuvent être mal datés, et quelques données toponymiques osées et discutables. Quoi qu'il en soit, le présent ouvrage permet de mieux connaître l'histoire des Alpes du Sud dans l'Antiquité, de la période de l'indépendance à la fin de l'Empire romain, en suivant l'excellent fil conducteur qu'est la voie traditionnelle du Mont-Genèvre.

Au total, un ouvrage très riche, très dense, dont ce compte-rendu ne saurait éclairer les futurs lecteurs, tant il aborde de très nombreux sujets liés à la circulation en zone de montagne dans l'Antiquité. C'est aussi un ouvrage qui témoigne de la haute culture de l'auteur, un livre bien écrit – donc agréable à lire – et bien illustré – pourvu de cartes en particulier –, enrichi par une bibliographie abondante, bien présentée et organisée, et par un très utile index géographique. Un livre précieux pour tous les passionnés de l'histoire des montagnes, pour qui s'intéresse en particulier à l'histoire antique des Alpes du Sud. On soulignera en outre une maquette soignée et un caractère typographique agréable à l'œil. Bonne lecture !

*Pour qui veut approfondir le sujet traité, je recommande en outre la lecture, du même auteur, de l'article suivant, qu'on trouvera sur Internet : F. Artru, La circulation dans les Alpes à l'époque romaine : l'exemple des Alpes Cottiennes, dans Dialogues d'histoire ancienne, 2013/1, p. 237-263.*